

Un homme affligé

First Man de Damien Chazelle

Luc Laporte-Rainville

Volume 37, numéro 1, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89536ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2019). Compte rendu de [Un homme affligé / *First Man* de Damien Chazelle]. *Ciné-Bulles*, 37(1), 48–48.



First Man

de Damien Chazelle

Un homme affligé

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Neil Armstrong. Ce géant qui a posé le pied sur la Lune en 1969, ce monument de la conquête spatiale, cette idole de la planète bleue... Le danger de réaliser un film hagiographique était bien réel. Pourtant, Damien Chazelle s'en sort avec les honneurs, évitant les tares du pompierisme. Il faut dire que **First Man** cherche moins à déifier l'astronaute qu'à dévoiler ses faiblesses. Le scénario, rédigé par Josh Singer (d'après le livre de James R. Hansen), témoigne de cette aspiration, présentant les conflits familiaux que doit affronter cet individu taciturne.

Le thème central du film n'est pas tant la réussite professionnelle d'Armstrong, que le deuil dans tout ce qu'il y a de plus affligeant. Ainsi, l'homme doit-il faire face à la mort prématurée de sa fille atteinte d'un cancer incurable. Or, cet événement l'obsède au point d'en oublier ses proches, à commencer par sa femme et ses deux fils. Pis encore, il s'évade volontairement dans le travail, y cherchant un dérivatif un peu malsain. Pourtant, ce drame, aussi pénible soit-il, devient l'impulsion qui mène l'astronaute au-delà de l'imaginable, comme si les tâches à accomplir faisaient partie d'un hommage posthume à sa fille. Une

scène se déroulant sur la Lune (et que l'on taira ici pour ne pas gâcher le plaisir du spectateur) en apporte la preuve manifeste, en plus d'offrir un moment d'une sidérante beauté.

Par l'intermédiaire de cette obsédante histoire de surpassement, il est intéressant de voir comment évolue le cinéma de Chazelle. À l'instar d'Andrew, le jeune musicien de **Whiplash** (2014), Armstrong est un être prêt à tout pour atteindre son objectif. Si le désir du jeune homme est mu par l'infatuation (devenir l'égal des monstres sacrés du jazz), Armstrong, lui, ne vise pas la gloire personnelle : il aspire à la transcendance de son *ego*, percevant sa réalisation finale (rejoindre la Lune) comme un cadeau à sa fille trépassée. Par ce refus de l'égoïsme, il panse une plaie douloureuse et, du coup, offre à l'humanité l'un des grands moments de son histoire. Une telle déférence réitère à quel point on n'est rien qu'un vulgaire aoûtat à l'échelle de l'Univers.

Certes, cela n'est jamais dit ni montré frontalement dans le film ; la mise en scène de Chazelle le démontre bellement, remplaçant l'esbroufe par une sobriété idoine. On comprend, dès lors, que le cinéaste privilégie l'humilité, malgré son indéniable talent — sans doute une manière d'épouser la posture d'Armstrong. Et

cette même simplicité est à l'œuvre dans le scénario, dont la construction favorise une lisibilité exemplaire : pas de retour en arrière, pas de sous-intrigues superflues, seulement un récit direct et dépouillé. Cette structure efficace va de pair avec une partition musicale minimaliste, rappelant les compositions planantes des années 1970 (particulièrement dans les séquences spatiales). À cela s'ajoute une magnifique interprétation de Ryan Gosling qui, dans le registre du non-dit, continue de surprendre, faisant de son regard un authentique véhicule d'émotions.

Bref, voilà un long métrage qu'il ne faut manquer sous aucun prétexte. La maîtrise dont fait preuve Chazelle a de quoi ébaubir, surtout qu'il ne cherche pas à épater la galerie. Ce dévouement au sujet lui permet d'ailleurs d'offrir l'une des expériences les plus stimulantes de l'année 2018. Espérons que son prochain film soit à la hauteur de ce point d'orgue cinématographique — ce qui ne sera pas chose aisée. En attendant, admirons le résultat comme Armstrong observe les étoiles sur le sol lunaire : avec le plus grand des respects. **CB**



États-Unis / 2018 / 141 min

REAL. Damien Chazelle **SCÉN.** Josh Singer, d'après le livre de James R. Hansen **IMAGE** Linus Sandgren **SON** James Peterson **MUS.** Justin Hurwitz **MONT.** Tom Cross **PROD.** Marty Bowen, Damien Chazelle et Isaac Klausner **INT.** Ryan Gosling, Claire Foy, Jason Clarke, Corey Stoll **DIST.** Universal